

Adieu à Marion Game, star de « Scènes de ménages » et figure populaire des années 70/80

écrit par Jules Ferry | 26 mars 2023





Gerard Hernandez et Marion Game, le couple de « Scènes de Ménages » en 2017.

La comédienne Marion Game, qui incarnait Huguette dans la série à succès de M6 *Scènes de ménages*, est morte jeudi 23 mars à l'âge de 84 ans, a annoncé sa fille vendredi.

L'actrice à la chevelure rousse avait aussi incarné de nombreux seconds rôles au théâtre, à la télévision et au cinéma.

Elle avait retrouvé une célébrité sur le tard grâce à **Scènes de ménages**, dans laquelle elle et Gérard Hernandez jouaient un couple de retraités, trop rares à la télé.

Visite chez Raymond et Huguette :

Extrait :

<https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2023/03/scene.mp4>

« Scènes de ménages » sur M6 est la série préférée des Français en 2020

Démarrée en 2009, *Scènes de ménages* raconte le quotidien de couples de différentes générations à travers de courtes saynètes. Elle a rassemblé certains soirs jusqu'à 5 millions de téléspectateurs. Marion Game jouait le rôle d'Huguette, qui se chamaillait constamment avec son mari, Raymond, incarné par une autre figure très populaire des années 1970-1980, le moustachu Gérard Hernandez.

Huguette et Raymond, les trop rares « vieux » de la télé.

« Je trouve qu'il y a un racisme anti-vieux, et je n'ai pas peur de le dire ».

Baromètre de la diversité du CSA : les 65 ans et + représentent 20% de la population française, pourtant 5 % seulement d'entre eux sont présents à l'antenne.

En 2019 pour le dixième anniversaire du programme, l'actrice et son acolyte avait été interrogés sur la vision qu'ils avaient de ce rôle et de l'image qu'ils renvoyaient à la société.

« Si on arrive à faire vivre des vieux, c'est une récompense pour nous », déclarait ainsi Marion Game. **« Ce qui est perçu c'est que les vieux aussi bien que les moins jeunes ont des choses à dire et qu'aussi bien les uns que les autres ressentent des choses »,** ajoutait Gérard Hernandez, alias Raymond.

Au cinéma, on avait notamment vu la comédienne dans **Le Cri du cormoran le soir au-dessus des jonques,** de Michel Audiard (1971) ou *Parking*, de Jacques Demy (1985).

Film français réalisé par Michel Audiard avec Marion Game, Gérard Depardieu, Bernard Blier, Jacqueline Doyen et Paul Meurisse

Filmographie en images : [Marion Game](#)

[Voir la superbe page photos](#)

Les Brigades du tigre



[Nombreux épisodes ici](#)

[Le site du cinéma français TOUT EN IMAGES !](#)

Samedi

28 DÉCEMBRE
1974

ELLE n'a pas le droit à l'appellation de « noble art ». Mais elle possède tout de même ses titres de gloire. La boxe française, dont les héros des « Brigades du Tigre » donnent une brillante démonstration,

n'a pas eu les honneurs d'un Shakespeare, qui a montré le roi Richard I faisant le coup de poing pour les beaux yeux de sa belle. Elle a cependant été pratiquée par de beaux seigneurs. Ainsi, aux alentours de 1830, le duc d'Orléans et lord Seymour, plus connu sous le nom de Milord l'Arrouaille, recevaient les leçons du maître Michel Pisseux, auteur d'une savate « Théorie de la savate ». La savate n'était pas précisément un jeu de salon et relevait plutôt de la bagarre de rue. Elle avait la faveur des « rôtisseurs de barrière », et s'enseignait dans les bouges ou les arrière-boutiques des marchands de vin. Il n'y eut jamais personne que Milord l'Arrouaille fréquentât ces lieux. C'est plus douteux pour le duc d'Orléans, qui devait rencontrer son professeur dans des endroits mieux fréquentés. Dans la savate, la garde était basse et les combattants tenaient les mains en avant et ouvertes, mais ils ne s'en servaient guère que pour « donner musette ». C'est-à-dire relever le nez de leurs adversaires avec la paume. Ils usaient surtout du coup de pied bas et du



20.35
Chaîne 2
LES BRIGADES DU TIGRE
avec
Jean-Claude Bouillon

ramassement de jambes, ignorant les coups à la poitrine et à la figure. Plus évolué était le chausson, ou jeu marseillais, pratiqué dans les régiments, où l'on usait — modérément — de ses poings et lançait des coups de pied tournant à la face et à la poitrine. Un certain Charles Lecour comprit les faiblesses de ce jeu et eut l'idée d'amalgamer la savate et la boxe anglaise. Les coups de pied de l'une, s'ajoutant aux coups de poing de l'autre,



devaient donner un beau résultat. Lecour se rendit donc à Londres, où, sans sa faire connaître, il prit des leçons d'Adam et de Smith, les deux meilleurs pugilistes du royaume. De retour à Paris, en 1832, il fonda la première école de boxe française. De 1845 à 1855, la boxe française brilla

de tout son éclat. Des assauts sont organisés et publiés au cirque par Lecour, salle Montepuisier par Le boucher. Le succès est grand. La vedette de ces matches est Hubert Lecour, le frère de Charles, dont les pieds et les poings sont mûris. En 1856, cet un spécialiste de la fin du siècle dernier, A. Ballé, comprend non seulement le coup de poing, mais en outre il se compose des coups de pied bas de l'ancienne savate, ainsi que des différents coups de pied plus haut du chausson marseillais. On y a même joint les prises au corps et les coups de lutte les plus simples et les plus pratiques, afin de pouvoir se défendre d'un adversaire qui, se fiant à sa force personnelle, chercherait le corps à corps... Si bien que l'on

peut affirmer qu'un boxeur français n'a rien à craindre d'un boxeur anglais et que pourvu, toutefois, que le poids soit égal, l'avantage, dans la plupart des cas, devra rester au boxeur français... »

Avec un parapluie

En vogue au début de ce siècle, la boxe française a connu un certain déclin après la Grande Guerre. Pour la simple raison que beaucoup de professeurs y ont été tués. Elle n'a cependant pas disparu et garde des adeptes comme Georges Carpentier. Elle se pratique encore aujourd'hui. On compte plus de mille licenciés qui se répartissent en deux groupements, le C.N.B.F. (comité national de la boxe française) et la Fédéra-

L'arme absolue des Brigades du Tigre :

SAMEDI



« La boxe française, dit le maître Jean Lafond, c'est l'alliance du poing et du pied. »

la boxe française

tion nationale de savate et de boxe française.

Dans une salle de la rue d'Enghien, le maître Jean Lafond enseigne la boxe française :

« C'est, dit-il, comme vous le savez, l'alliance du poing et du pied. Les tireurs sont chaussés et portent des gants à manchettes et non lacés. Ce sport est codifié. Ainsi sont interdits les coups dans les parties génitales et à la gorge, tout comme les coups de pied directs. Pour donner un coup de pied, il faut systématiquement effectuer une rotation. On attaque en bas, les jambes, de flanc (foie, rate), à la figure. Nous travaillons indifféremment la garde à droite et à gauche. L'important est de pouvoir reprendre sa jambe à tout instant pour ne pas se trouver en dés-

équilibre... »

A partir de cette technique, Roger Lafond, le père de Jean, a mis au point, il y a quelques années, une méthode de défense et d'attaque, le panache, qui est très efficace. Il l'enseigne encore dans son club de la rue de Fontenay. Tout comme son fils rue d'Enghien. Celui-ci donne également des leçons de canne. Une canne légère vivevalant au bout de ses doigts, devient un bouclier infranchissable aux coups et une arme redoutable. La canne peut se pratiquer avec un parapluie qui, muni par des mains habiles et expérimentées s'avère dévastateur. Si vous craignez les voyous qui hantent les couloirs du métro, prenez votre parapluie... mais ne l'ouvrez surtout pas.

Eric de GOUTEL.

C'EST Jean-Claude Bouillon (notre photo) qui interpète le fringant commissaire Valentin, « patron » des « Brigades du Tigre ». Cette brigade avait été créée par Clemenceau pour lutter contre le banditisme. Les héros — ils sont quatre comme les Mousquetaires de Dumas — affrontent, indistinctement, les truands, les anarchistes de la Belle Époque et les espions de Guillaume II. Le tournage a eu lieu dans la région d'Orléans et tout le monde s'est bien amusé. C'est grâce à Alphonse Boudard, qui est l'ami du professeur de boxe française Marillière, que ces « super-flics » pratiquent élégamment et fermement ce sport. Bouillon, après un bref passage au cours Simon, a débuté au T.N.P.

Super-flics



dans une pièce d'Armand Gatti, « Les Deux Chiens électriques ». Il a aussi joué au théâtre avec Antoine Boursoiller, puis à Avignon et à Marseille. Jean-Luc Godard lui a donné sa première chance au cinéma dans « Made in U.S.A. » et Philippe Labro son premier grand rôle dans « Tout peut arriver ». Puis il y a eu « Le Dernier Homme », « Charles Bitch », « Un aller simple », de Giovanni « La Cavale », Une dizaine de films, une dizaine de dramatiques à la télévision, un feuilleton « Alexandre bis », Jean-Claude vient d'achever « Le Pélerinage », de Colpi, et un film en Allemagne « C'était un rastaïne ». En attendant de tourner à la suite des aventures des « Brigades du Tigre »

Le premier cancan de Marion Game

Sous le regard étonné de Counet, son yorkshire, Marion Game s'entraîne le plus sérieusement du monde au french-cancan, car elle doit être une danseuse de cabaret de la Belle Epoque dans « Les Hommes du Tigre », un feuilleton réalisé par Victor Vicas. Pour son premier cancan, Marion Game fera aussi ses débuts dans la chanson, avec un air 1900, sur une musique de Claude Bolling. Cette année, Marion sera également : témoin d'un hold up dans « Les Malheurs de la comtesse », femme d'affaires dans « Un homme une ville », et comédienne coquette dans « Gil Blas ». Un programme à danser de joie.

Photo Alain Camu

